

## Les expéditions de Bekovitch-Tcherkassy en Turkestan (1714-1717) et le début de l'infiltration russe en Asie centrale

René Létolle

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/546>  
ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998  
Pagination : 259-284  
ISBN : 2-7449-0034-6  
ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

René Létolle, « Les expéditions de Bekovitch-Tcherkassy en Turkestan (1714-1717) et le début de l'infiltration russe en Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 5/6 | 1998, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/546>

---

## Les expéditions de Bekovitch-Tcherkassy en Turkestan (1714-1717) et le début de l'infiltration russe en Asie centrale

*René Létolle*

*Résumé : Les premières tentatives officielles de domination du futur Turkestan russe sont dues à Pierre le Grand qui confia au prince Bekovitch l'organisation de plusieurs expéditions vers le khanat du Khorezm entre 1714 et 1717. On a tenté de coordonner les divers éléments disponibles de la littérature pour fournir un tableau d'ensemble cohérent des diverses tentatives de Bekovitch vers Khiva. Toutes les expéditions de Bekovitch, qui se terminèrent tragiquement, furent des échecs dont la Russie ne sut pas tirer les leçons. Elles permirent cependant d'améliorer considérablement la connaissance de la Caspienne et de l'Oust-Ourt.*

Ce récit des explorations menées sous la direction du prince Bekovitch<sup>1</sup> à l'instigation de Pierre le Grand en Asie centrale rassemble les données éparées de la littérature russe, compte tenu que les documents originaux, utilisés par les historiens russes, n'ont jamais été publiés *in extenso* et de toute façon ne sont pas disponibles ici. Il existe entre ces données, qui comportent beaucoup de lacunes, des contradictions. Nous avons tenté de les concilier pour aboutir à un récit complet et cohérent.

Ce groupe d'expéditions permet de rassembler les premières informations sérieuses sur les rivages est de la Caspienne et le Turkestan,

bien avant que les sciences géographique et géologique n'y trouvent, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un champ de prospection immense. L'Académie Royale des Sciences de France fut sans doute la première, en 1717, par le biais de D'Anville, à connaître les travaux de Bekovitch, par l'intermédiaire de Pierre le Grand qui terminait à Paris son périple européen.

Après une longue série de guerres menées contre le roi Charles XII de Suède, qui s'étaient terminées par la capitulation de ce dernier en 1715, Pierre le Grand avait essuyé une quasi-défaite sur le Prut en 1711 contre les Turcs et avait perdu par la même occasion la quasi-totalité de ses récentes acquisitions sur la mer Noire. Mais il se trouvait en paix avec les Turcs et les Ottomans : il tourna alors son intérêt vers les confins sud-est de son empire.

On a beaucoup disserté sur les raisons qui lui faisaient chercher une expansion au delà du fleuve Yayik (Oural) et des rives nord-ouest de la Caspienne. Plusieurs ambassades auprès de la Chine avaient tenté de régler le problème des zones d'influence respectives avec cet empire. Mais entre la Chine et la Caspienne, au sud du mince cordon de terres sibériennes alors colonisées, vivaient des peuples nomades et turbulents, Kalmouks, Kirghizes-Kazakhs et Karakalpaks<sup>2</sup>. Le fleuve Yayik constituait alors la frontière précaire de l'empire russe, en deçà de laquelle la pacification ne fut réelle qu'après l'écrasement de la révolte de Pougatcheff (1773-74). C'est le moment où le Yayik prend le nom d'Oural. Au-delà du fleuve s'étendaient des centaines de kilomètres de steppes semi-arides et de déserts, puis l'Aral, immense lac aux rives désertes, puis les vallées fertiles de deux grands fleuves, l'Amou-Darya et le Syr-Darya, où existaient des royaumes à demi-mythiques connus par les récits des caravaniers partis d'Astrakhan et des ambassadeurs : les khanats de Khiva et de Boukhara, eux-mêmes relais entre la Russie et les Indes.

Les cosaques, avant-garde de la colonisation, s'infiltraient peu à peu au-delà du fleuve Oural et y installaient leurs pauvres villages, soumis au harcèlement constant des nomades.

Les guerres menées par Pierre le Grand avaient considérablement appauvri la Russie et le tsar avait un besoin constant d'or, qu'apportaient les caravanes du Turkestan. À défaut de conquérir les Indes, source de cet or, Pierre convoitait d'en contrôler la route, sans négliger les ressources propres des royaumes du sud-est de l'Aral, objet de

maints récits non confirmés encore par des reconnaissances directes (Boulnois, 1968).

Les itinéraires menant aux oasis du Touran étaient bien connus depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et même avant par les récits des marchands et caravaniers<sup>3</sup>. Soumise aux aléas climatiques du désert, glacial l'hiver, brûlant en été, aux attaques des pillards que les khans considéraient avec bienveillance dans la mesure où ils représentaient leur meilleure protection contre les Russes, la route terrestre était très difficile. Une alternative était de trouver une voie maritime vers les Indes.

Bien qu'on sût dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite de diverses missions d'envoyés ou de marchands russes<sup>4</sup> qu'il existait une « rivière Darya » se jetant dans la mer d'Aral (*Sineye More*, la mer bleue) et que celle-ci était indépendante de la mer Caspienne, ce que les premières cartes russes montrent sans discussion possible<sup>5</sup>, le mythe d'un cours d'eau tributaire de la Caspienne et issu des « montagnes des Indes », perpétué par des générations de géographes depuis Ptolémée et Strabon – qu'on avait mal lus –, laissait supposer que la voie d'eau, une fois dominée par les Russes, permettrait de relier sans rupture Astrakhan aux Indes via la Caspienne. Celle-ci, nommée alors par les Russes *Khvalinskoie More*, était fort mal connue, et ses côtes est n'avaient jamais été relevées. Elles étaient infestées de pillards qui enlevaient les pêcheurs russes pour les revendre sur les marchés de Khiva, où ils constituaient une marchandise de haut prix. Il convenait donc, pour Pierre I<sup>er</sup>, s'il voulait mettre la main sur l'or<sup>6</sup>, de connaître puis de conquérir ces immenses territoires.

Déjà son père le tsar Alexis Mikhaïlovitch avait envoyé un ambassadeur, Boris Pasoukhine, qui partit de Moscou le 30 juin 1669, hiverna à Astrakhan et fut de retour à Astrakhan le 29 juin 1673, après avoir été reçu par les khans de Khiva et Boukhara et être revenu par Merv et Bakou. Un des buts de ce voyage était de négocier la libération des prisonniers russes, très prisés à Boukhara aussi.

Un nouveau khan, Yadigar, ayant pris le pouvoir à Khiva en 1713, envoya son ambassadeur personnel, Khoja Mohammed Achour Bek, présenter ses devoirs à Pierre I<sup>er</sup> à Saint-Pétersbourg. Pierre le reçut cordialement et lui demanda des renseignements sur son pays. Il lui accorda les armes que son maître demandait pour se protéger des Kal-mouks et des Karakalpaks – alliés peu sûrs –, soit 6 petits canons, 139 kg de poudre et 270 boulets, espérant ainsi s'attirer les bonnes

grâces de Yadigar, et faire cesser son appui aux Kalmouks qui ravageaient la Bachkirie à peine conquise par les Russes.

Achour Bek fit sans doute plaisir à Pierre I<sup>er</sup> en lui confirmant qu'on trouvait des paillettes d'or dans le lit de l'Amou Darya, ce qui indique le flou des connaissances géographiques des Russes à l'époque. Le tsar apprit aussi que Khiva, par crainte des Cosaques et des Kalmouks, qui avaient ravagé trois fois la ville au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, avait barré le lit du bras de la « Darya » (la rivière) qui s'écoulait autrefois vers la Caspienne<sup>7</sup>. C'était là une pratique courante des maîtres du Khorezm<sup>8</sup> pour assécher les terres de parcours des nomades turkmènes à l'ouest de Khiva, qui devaient alors retourner vers leur territoire d'origine au-delà du désert du Karakoum. Elle durera jusqu'en 1914.

Achour Bek, informé des désirs des Russes, suggéra au prince Gagarine, qui voyait là une possibilité d'accès par bateau jusqu'au Khorezm, de remettre en eau cette rivière asséchée et de construire à son embouchure un fort avec mille hommes, ce à quoi, disait-il, le khan ne s'opposerait pas. Le prince Gagarine, gouverneur de Sibérie, avait écrit au tsar début 1714 pour l'informer que de l'or existait dans une rivière « Darya », près de la ville d'Irketi – ou Erket/Yerket, sans doute Yarkand au Turkestan oriental<sup>9</sup>.

Le tsar décida de rechercher Irketi par deux voies : celle du Turkestan et aussi à partir de l'Irtych, qui était alors la frontière russe à l'est. Il confia la mission sibérienne au colonel Buchholz, qui fut battu par les Kalmouks pendant l'hiver 1716-1717, ramena les débris de ses troupes en Russie et fonda la forteresse d'Omsk. La suite de cette tentative malheureuse conduisit les Russes à s'emparer de vastes territoires plus à l'est et aboutit à la fondation de Semipalatinsk dans les années qui suivirent.

Mais Pierre le Grand avait décidé le 29 mai 1714 d'envoyer un officier, le Prince Bekovitch-Tcherkassi (ou Tcherkasski) en ambassade à Khiva, sous le prétexte de féliciter le nouveau khan de son accession au trône. Prévenu, celui-ci trouva bizarre que le tsar eût attendu aussi longtemps...

Alexandre Bekovitch<sup>10</sup>, né vers 1680 (la date précise est inconnue), de son vrai nom Devlet Kisdén Mirza, était le fils du prince musulman tcherkesse (d'où son surnom) de Kabarda, aujourd'hui république autonome caucasienne de la Fédération de Russie, et vassal du Shah de Perse. On raconte que celui-ci, voyant la ravissante épouse du prince, lui ordonna de la lui envoyer. Le prince refusa et s'enfuit en Russie

avec sa famille. Le fils se convertit à la religion chrétienne pour entrer à l'école des cadets. Devenu officier, ses origines familiales et sa culture le rendaient utile dans le service sur la frontière sud de l'Empire russe, où il effectua avec succès quelques missions diplomatiques, dès 1711, auprès des petits États remuants des vallées du Nord-Caucase<sup>11</sup>.

Peu après, le tsar manda Bekovitch à Saint-Pétersbourg, le promut capitaine au régiment d'élite Preobrajensky et lui donna des ordres secrets : mener une mission d'enquête préliminaire concernant la voie maritime vers Khiva, « rechercher les sources de la rivière Darya (*sic*), étudier les possibilités commerciales et se renseigner sur la ville de Irken, sa distance à la mer Caspienne, et s'il y a des rivières qui viennent de là ; et s'il n'y en a pas, s'il y en a quelqu'autre qui s'approche de la Caspienne<sup>12</sup> ». Revenu à Astrakhan, Bekovitch chargea un marchand d'origine chinoise, Tebei Khitaiev (« le Chinois »), de partir pour Khiva par voie de terre pour « reconnaître la région, les fleuves, les minéraux<sup>13</sup> ». À Astrakhan, Bekovitch tira de ses entretiens avec les marchands locaux une série de renseignements sur Khiva, l'Aral et les rivières dont l'Ouzboï, dont ses interlocuteurs disaient avoir entendu parler sans l'avoir vu eux-mêmes. À cette occasion, se présenta spontanément pour témoigner, le 22 février 1716, le seul survivant du voyage qu'avait fait aux Indes en 1695 le marchand Semen Malikov, mort en Perse en 1699 pendant son retour<sup>14</sup>.

À l'automne 1714, Bekovitch fit un premier rapport au Grand Amiral Apraskine. « Des discussions avec les marchands, j'ai appris des habitants d'où venait la rivière Darya<sup>15</sup> et où elle finissait. Il s'est trouvé des gens qui parlent d'une certaine rivière nommée Amou Darya ; ils disent que ce n'est pas une petite rivière, qu'elle se jette dans un grand lac appelé la « Mer d'Aral », à quatorze jours de la Caspienne ; certains disent qu'un petit effluent part de ce lac vers la mer Caspienne ; bien qu'il ne se trouve pas d'hommes l'ayant vu, ils disent en avoir entendu parler. »

Un premier essai de voyage par mer en novembre vers la péninsule de Manghislak (cf. fig. 1) échoua, la Caspienne étant gelée dès la fin octobre dans sa partie nord.

Pierre I<sup>er</sup>, qui semblait avoir renoncé à la mission diplomatique à Khiva, chargea alors Bekovitch d'organiser une expédition combinée pour : 1. Reconnaître la rive est de la Caspienne, 2. « Reconnaître les lits des rivières et les terrains secs ». Dès janvier 1715, Bekovitch

demanda au Secrétaire du cabinet Makarov cinq cents cosaques montés. Mais l'expédition maritime fut prête la première.

Achour Bek, toujours à Saint-Pétersbourg, fut alors renvoyé à Khiva, chargé d'une mission insolite par Pierre I<sup>er</sup> : acheter aux Indes pour le tsar « des oiseaux et des animaux des Indes ». Mais on apprit en mars par des voyageurs que le khan Yadigar avait été assassiné et que lui avait succédé Arang Khan. Au bout de quelques mois, Shir Ghazi Khan prit à son tour le pouvoir (il régnera de 1715 à 1728). Mais Achour Bek était le représentant personnel de Yadigar – et n'était pas agréé par ses successeurs. Il fut retenu à Astrakhan par Kirilov, le gouverneur de la province, qui avait la charge de pacifier par la force la Bachkirie et fondera Orenbourg en 1735. Achour Bek demandera plusieurs fois avec insistance qu'on le laisse retourner à Khiva avec ses canons, mais en vain.

### Bekovitch et Kojine sur la Caspienne (1715)

Le 15 avril (ancien calendrier), Bekovitch et son lieutenant A.I. Kojine, accompagnés du chef turkmène Khodja Nefes<sup>16</sup>, dont Bekovitch avait fait la connaissance plus tôt à Astrakhan, et qui avait sans doute été sa principale source d'information, appareillent enfin d'Astrakhan avec vingt brigantines. Son équipe de cartographes releva soigneusement les côtes, îles et fonds du nord-est de la Caspienne (golfe de Mertyr-Tulduk). De là, il gagna le cap Tyub-Karagansk, à l'extrémité de la presqu'île de Manghislak. Les populations locales fournirent « des pilotes de terre et de mer ». Certains désertèrent aussitôt recrutés. Mais, à terre, Bekovitch put interroger les autochtones pour savoir « s'il était possible de détourner les eaux de la rivière Darya qui aujourd'hui se déverse dans la mer "d'Aralsk" (*sic*)<sup>17</sup> en direction de la Caspienne ». Les réponses étaient évidemment très vagues, de la part de pauvres pasteurs qui se trouvaient à des centaines de kilomètres de ces lieux. Nefes, qui était déjà allé à Khiva par la route caravanière, proposa de prendre cette route. Bekovitch accepta et Nefes partit accompagné de deux marchands russes d'Astrakhan, Nicolas Feodorov et Ivan Zranski et d'une douzaine d'hommes, jusqu'à la frontière de Khiva (tour de Karakoumet). Ils mirent, selon Feodorov, 17 jours pour faire le voyage à chameau à travers le plateau désolé de l'Oust-Ourt.

Entre temps, Bekovitch avait laissé à Tjub Karaban un contingent pour construire un fort puis avait repris la mer, exploré la baie

Alexandre (aujourd'hui transformée en lagune) puis la baie Kinderli (ou Pierre I<sup>er</sup>) : ces noms n'apparaissent pas sur la carte dont il sera question ci-après. Il découvrit l'entrée du golfe de Kara Bogaz, jusqu'alors inconnu des Russes, dont il fit relever soigneusement la côte intérieure, bordée au nord et à l'est de falaises vertigineuses. Il parvint ensuite au golfe de Balkan, fermé par une longue langue sableuse limitant une vaste nappe d'eau (*Kyzyl Sou, Krasnoie Vode* : les Eaux-Rouges), qui donnera plus tard son nom au port de Krasnovodsk. Une longue et haute chaîne calcaire, le grand Balkan où culmine le Direm Dag, haut de 1 700 m, longeait le golfe et se perdait vers le désert. Pas de sources ni de rivières... Bekovitch explora soigneusement le golfe et ses chapelets d'îles basses en attendant le retour de Nefes, et débarqua un autre contingent pour construire un fort sur la langue de sable formant la baie.

Nefes rejoignit Bekovitch en juillet aux Eaux-Rouges et fit le récit de son voyage. Il n'avait pas atteint Khiva, mais avait vu la « rivière Darya qui se dirige vers le nord » et la fameuse digue « haute de plus d'une archine (0,71 m) et de 5 verstes (5,3 km) de long », faite d'argile, de sables et de fascines de roseaux. Nefes apprit des habitants qu'à l'ouest « se trouve à 20 verstes une vallée qui était le lit ancien de la rivière ». Se dirigeant par là, il découvrit alors le Daryalyk dont il suivit le cours desséché pendant trois jours : « Sur les deux côtés de ce lit, on voit des canaux creusés, d'antiques habitations, de petites villes abandonnées et on reconnaît aussi que l'eau a existé avant cette époque dans ce lit ». Il renonça à poursuivre vers l'ouest par crainte des pillards et rebroussa chemin. Comme il ignorait où pouvait se trouver Bekovitch pour lui faire son rapport, il est vraisemblable qu'il est revenu à Manghislak avant de reprendre la mer jusqu'aux Eaux-Rouges. Il n'a en tous cas pas reconnu la route directe entre Khiva et le golfe de Balkan, mais il confirma – à tort – qu'il y avait des mines d'or sur le cours de l'Amou Darya. « De l'embouchure ancienne de l'Amou Darya (sur la Caspienne) jusqu'à la digue de Karakatch<sup>18</sup>, là où cette rivière est formée, il faut compter 12 jours de marche ce qui est largement sous-évalué. De la digue de Karakatch jusqu'à la mer d'Aral, deux jours et de la digue jusqu'à la ville d'Iourgent (Konya-Urgentch), dépendant de Khiva, une journée ». « Si on creusait à partir de cette digue en direction de la vallée qui se trouve là-bas, alors les eaux de cette rivière Darya conduiraient vers la mer Caspienne ».

Heureux de ces résultats, Bekovitch envoya son premier rapport, disant qu'il avait atteint « un endroit nommé Akatan<sup>19</sup>, là où l'Amou Darya se jette dans la mer Caspienne. À ce jour, il n'y a plus d'eau depuis plusieurs années, puisque pour certaines raisons cette rivière est fermée par une digue à un endroit nommé Karakatch qui est une frontière naturelle et est distante de Khiva de quatre jours de voyage. À cause de cette digue, la rivière coule maintenant en direction de ce lac nommé mer d'Aral ». Pierre le Grand fit demander par l'amiral Apraskine à Bekovitch de s'informer plus précisément de la distance de Khiva et des caractéristiques de la digue, et de lui faire envoyer son rapport définitif dès son retour.

Il faut noter qu'en fait, Bekovitch n'a pas découvert l'ancien estuaire et, d'ailleurs, les géographes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se disputèrent encore sur sa localisation. Il envoya son lieutenant Alexis Tarakovski, accompagné de quelques Turkmènes, pour remonter la rive nord escarpée du golfe de Balkan et tenter de rejoindre l'endroit qu'avait atteint Nefes quelques mois plus tôt, 500 km plus à l'est. Arrêté par les sables, Tarakovski revint bientôt, disant qu'« il y a bien une vallée qui s'enfonce dans les terres ». On n'a pas de témoignage précis sur ce voyage avorté, mais les quelques indications données ci-dessus montrent qu'ils sont allés bien au-delà du fond du golfe de Balkan<sup>20</sup>, qui n'avait nulle part les caractères d'une « vallée », et ont sans doute atteint le bas cours de l'Ouzboï à 50 km environ à l'est de la ville moderne de Nebit-Dag, où il est clairement marqué par une série de lacs salés, voire d'eau douce, logés dans les anciens méandres du fleuve. Bekovitch paraît trop précis dans sa déclaration pour ne pas s'être assuré de la réalité d'un ancien cours fluvial, à défaut de celle d'un ancien estuaire inobservable dans un terrain à relief nul, et de surcroît envahi de sables et de lagunes desséchées.

Bekovitch et Kojine reprirent la mer, découvrant les îles Teleken et Aïda : « sur ces deux îles vivent les Ogourtschinskii ». Ils longèrent rapidement une côte basse et rectiligne, le long de laquelle ils virent galoper des cavaliers turkmènes, et atteignirent, dans l'angle sud-est de la Caspienne, la vaste baie très plate d'Astrabad, en territoire persan, fermée par l'île d'Asburada où Pierre le Grand fera construire un fort en 1723.

Le retour vers Astrakhan, où Bekovitch était revenu le 16 octobre 1715, se fit rapidement. Il n'avait pas perdu un seul homme. Dès le 24, il envoya au tsar son rapport. « En partant d'Astrakhan et en suivant

la côte sur la gauche jusqu'à la frontière persane, j'ai observé les rivières et les ports. Et la carte de ce que nous avons vu a été faite. Et nous avons atteint la frontière persane nommée province d'Astrabad ». Cette carte resta inconnue jusqu'à ce que le géographe russe Berg la retrouve en 1939 dans les archives russes. Nous reviendrons ultérieurement sur cette carte que Pierre le Grand montra au géographe français Guillaume Delisle en 1717 et qui fut critiquée par Kojine la même année.

Fin 1715, compte tenu du résultat des deux expéditions et de la situation à Khiva où régnait un nouveau khan, Pierre I<sup>er</sup> décida de séparer complètement les deux opérations, terrestre et maritime. Sans doute estima-t-il qu'un marin était plus apte à diriger la seconde. Il donna l'ordre à Kojine « de prendre deux barques de navigation côtière ou deux navires qui lui paraîtront convenables, et de faire le relevé des côtes de cette mer, avec les rivières qui s'y jettent, les ports et les îles qui sont proches du rivage, et d'établir la carte de cette mer... Etudier les descriptions et les cartes de Bekovitch ; si elles sont achevées ne pas s'y rendre, dans le cas contraire, se mettre au travail. Pour ce faire, il faudra utiliser un navire plus propre à la navigation maritime afin d'établir la carte complète de la mer ».

## La deuxième expédition de Bekovitch (1716)

Entre-temps Bekovitch, retour d'Astrakhan, fut mandé par Pierre le Grand qui était à Riga le 31 janvier 1716, et qui le reçut longuement à Libau le 14 février. Bekovitch lui fit un long rapport oral sur la digue et les opportunités qu'offrait Khiva. Le tsar lui remit une note en quatre points. Il ordonnait « de reconnaître les rivières Amou Darya et Syr Darya », « d'établir un protectorat de la couronne russe sur les khanats de Khiva et de Boukhara ». Il précisait, reprenant la suggestion d'Achour Bek : « Il faut construire un fort pour 1 000 hommes sur le port où est situé l'embouchure du fleuve, se rendre dans le khanat de Khiva en suivant cette rivière (l'Ouzboï) afin d'en étudier attentivement le cours, ainsi que le barrage ; si cela est possible, faire reprendre au fleuve son cours précédent en fermant toutes les autres embouchures menant à la mer d'Aral, en prenant le nombre d'hommes nécessaire... Etudier le terrain auprès du barrage sur la rive du fleuve actuel, pour y construire aussi un fort... Envoyer une mission par le Syr Darya, aussi loin que la navigation est possible, jusqu'à la ville d'Irke-ti pour y examiner les mines d'or... Expédier en amont par le fleuve

jusque dans l'Inde un homme déguisé en marchand en lui prescrivant de remonter l'Amou Darya aussi loin que la navigation est possible, et de ce point gagner l'Inde en relevant exactement la route par eau et par terre, et en particulier la voie d'eau vers l'Inde... Comme officier de marine, envoyer Kojine avec cinq matelots qui seront utilisés pour les deux missions, la première sous la forme d'une mission commerciale, la seconde vers Irketi ». À la fin de ces instructions, Pierre I<sup>er</sup> écrit de sa propre main « à Messieurs les Sénateurs de dépêcher cette affaire avec le plus grand zèle, le plus tôt possible vu qu'elle est urgente. »

Fin mars 1716, Bekovitch fut de retour à Saint-Pétersbourg pour préparer sa nouvelle mission. Il envoya à nouveau Nefes vers Khiva, accompagné d'Ivan Voronine et Alexis Sviatig. Ces derniers se trouvèrent « dans des situations excluant tout interrogatoire » et furent expulsés sous bonne garde : le khan de Khiva était furieux de ces incursions sur un territoire qu'il considérait comme relevant de sa souveraineté et se doutait bien évidemment des intentions conquérantes de Pierre I<sup>er</sup>.

Kitaev revint enfin du Turkestan et retrouva Bekovitch à Moscou ; celui-ci l'envoya à Pierre I<sup>er</sup>, alors en Poméranie, pour lui raconter son périple. Parti d'Astrakhan à l'automne 1714, comme on l'a vu, Kitaev était « arrivé par la mer au havre de Karaganskaia (Emli, à la pointe de Manghislak) ». De là, il était parti pour le Khorezm à travers l'Oust-Ourt, passé à Sam<sup>21</sup>, « près de Sam, il avait découvert en deux endroits du minerai d'or et une pierre bleue<sup>22</sup> ». A Khiva, il avait été retenu 5 mois avant d'arriver à partir clandestinement et atteindre en cinq jours une ville dépendant de Boukhara, appelée Jaïtch<sup>23</sup>. Il traversa l'Amou Darya et après cinq nouveaux jours arriva à Boukhara. Il y trouva les canaux d'irrigation de la rivière Kaouek (identifiée ultérieurement sur une carte de 1841 avec le Kohik, ou Zerafchan). « Entre les habitants de Boukhara et les Indiens, il y a un peuple qui s'appelle le peuple Aouganes. » Plus loin, Kitaev visita les placers d'or du Haut-Zerafchan<sup>24</sup>, au-delà desquels « vit le peuple Kalscha<sup>25</sup> ». La dernière ville dont parle Kitaev est Balkh<sup>26</sup>, dont le territoire possède les mines de « lajbar » (lapis-lazuli). Son itinéraire de retour est inconnu. Kitaev mourut peu après.

Pierre le Grand fut satisfait. Bekovitch estima les informations apportées par Kitaev suffisantes pour ne pas avoir à rechercher davantage l'or du côté de Yarkand. Le tsar lui prescrivit à nouveau dans une lettre du 1<sup>er</sup> mai 1716 de détruire la digue et de remonter l'Amou Darya.

Le résultat du récit de Nefes est sans doute la rédaction d'une carte anonyme retrouvée par Kniajetskaia, et que nous reproduisons<sup>27</sup>. Elle est beaucoup plus détaillée que la carte de 1715 pour tout ce qui concerne l'Aral et le bassin de ses deux grands tributaires, mais ne possède pas non plus de repères astronomiques.

Bekovitch aurait pris en septembre la tête d'une expédition terrestre, forte de 1200 à 2 000 hommes et qui partit vraisemblablement d'Iask (Ouralsk) vers l'Oust-Ourt (fig. 4), par une route peu fréquentée. Les points d'eau se firent de plus en plus rares lors de la progression vers le sud ; épuisée et victime des attaques incessantes des Kal-mouks, la troupe rebroussa chemin et Bekovitch s'employa jusqu'en décembre à racheter les prisonniers russes.

Kojine, lui, était parti d'Astrakhan sur la Caspienne le 4 septembre 1716, et fut de retour deux mois après. Il ne dépassa pas le golfe de Balkan, mais revit le quart nord-est de la Caspienne, et inspecta les sites de trois forts : Saint-Pierre au cap Tioub-Karagan (presqu'île de Manghislak), Alexandrovsk 250 km plus au sud-est (fort de Dewlet-Giray, dans la baie de Kinderli), et Fort-Bekovitch, à l'entrée du golfe de Balkan<sup>28</sup>. Il publiera deux cartes que Berg, qui les a aussi découvertes, date de 1718. Mais elles sont sans doute antérieures à la disparition de Bekovitch (août 1717), car figurent sur ces cartes des mentions critiquant durement Bekovitch, et qui auraient sans doute parues déplacées après la mort atroce de ce dernier : « La carte établie par le Prince Tcherkassy est sans proportions et non conforme aux estimations de latitude ». Astrabad, sur la carte de Bekovitch de 1715, est en effet placée trop au nord de 3°30' (ce qui n'était pas admissible, à cette époque, et ce que Delisle remarqua immédiatement en 1717). « Le golfe de Balkan fait partie de la mer, ce n'est pas un estuaire fictif ». À côté des contours de ce golfe, Kojine a écrit aussi : « Lorsque cette carte fut envoyée, Tcherkassy n'avait jamais vu le Balkan ». Pourtant, la carte de Kojine n'est pas non plus sans défaut : si ses contours du nord-est de la Caspienne sont meilleurs que ceux de Bekovitch, il a complètement négligé le Kara Bogaz ; il y a simplement une lacune dans le tracé de la côte, par ailleurs complètement rectiligne à cet endroit.

Ces critiques éclairent les rapports entre Bekovitch et Kojine, que les historiens russes n'évoquent pas. Le premier avait sans doute gardé par devers lui en 1715 une partie des données des cartographes (en particulier les relevés du Kara-Bogaz et les informations apportées

par Nefes et Tarakovski). De son côté, Kojine a pu dissimuler à Bekovitch des relevés astronomiques. Les deux hommes ne s'entendaient vraisemblablement pas du tout. En effet, Kojine refusa de participer à la nouvelle expédition préparée par Bekovitch, fut puni et relevé de ses fonctions par celui-ci, qui écrivit au tsar en février 1717 pour demander confirmation de sa décision et la nomination d'un remplaçant. Il proposait en attendant d'envoyer une mission à Kaboul. Pierre répondit : « En ce qui concerne la suite des expéditions, envoie des gens si c'est possible ; dans le cas contraire, on peut arrêter ». Mais Bekovitch perdit la direction de l'expédition maritime.

### La troisième expédition et la mort de Bekovitch (1717)

Le tsar gardait sa confiance à Kojine, qui selon Barthold (p. 236), dut être gracié car on retrouvera le lieutenant de Bekovitch sur la Caspienne avec le Prince Orousov dès la mi-1717. Pierre devait se méfier de Bekovitch, qui n'avait pas vraiment reconnu l'Ouzboï et avait raté sa première expédition terrestre vers Khiva. Pendant tout le printemps 1717, Bekovitch prépara sa nouvelle expédition. Il disposera de 4 000 soldats réguliers, de pelotons de cosaques et d'un détachement du régiment d'élite Preobrajenski. Avec 2 000 chevaux et 2 000 chameaux, un peu d'artillerie, ses forces seraient considérablement plus puissantes que celles du Khan.

Au même moment, Pierre I<sup>er</sup>, qui poursuivait son grand périple européen, arriva enfin à Paris, où le Régent ne tenait guère apparemment à recevoir ce potentat venu de l'est lointain. Le tsar avait émis le désir qu'on lui présentât l'Académie Royale des Sciences, ce qui fut fait, événement suffisamment important pour que Voltaire le signalât quelques décennies plus tard dans son *Histoire de Pierre le Grand*.

Le tsar reçut le 6 juin 1717 le géographe Guillaume Delisle, dont le frère Joseph-Nicolas<sup>29</sup> entrera un peu plus tard à son service pour réorganiser le service cartographique russe sous les ordres de Kirilov - celui-ci publiera lui-même en 1734 un atlas de l'Asie russe. Poludenski rapporte<sup>30</sup> : « ce même jour, le Tsar invita dans la matinée le géographe Delisle à venir le voir et eut avec lui un long entretien avec un interprète sur la situation et l'étendue de ses terres, et, afin que ce savant puisse se faire une idée plus précise de ses territoires, il lui fit montrer deux cartes manuscrites de la Russie qui avaient été établies

sur son ordre ». Et le journal de voyage de Pierre le Grand confirme<sup>31</sup> : « le 18 juin [nouveau calendrier]... il lui montra ses frontières et tout particulièrement l'emplacement d'une nouvelle forteresse qui devait aider à contenir les Tatars ». Voltaire fait deux fois allusion à ces cartes, preuve qu'elles impressionnèrent le monde savant de Paris. Les documents permirent à D'Anville, qui en fit la critique, rectifiant des latitudes inexacts, comme celle d'Astrabad en territoire perse, dans l'angle sud-est de la Caspienne, de publier peu de temps après la première carte moderne de la région (fig. 2).

La première de ces cartes doit être celle que Bekovitch avait envoyée le 24 octobre 1715 au tsar. La seconde, selon Kniajetskaia, est sans doute celle qui fut donnée à Pierre par Bekovitch lors de leur entretien de Libau en février 1716, encore qu'on puisse penser que cette carte n'avait pas profité des informations apportées par Kitaev, non encore revenu ; Chafranovski et Kniajetskaia apportent un élément intéressant à cette discussion de l'origine des cartes que Delisle a vues. Ce dernier en effet, qui avait publié en 1701 une carte de la Caspienne écrivit peu après sa rencontre avec Pierre I<sup>er</sup><sup>32</sup> : « La mer Caspienne qui, comme chacun sait, n'a aucun lien avec les autres est restée de ce fait peu étudiée... Il nous a été possible de réunir à ce sujet de nouvelles informations grâce au tsar qui a donné à ses navigateurs aussi expérimentés qu'hardis, l'ordre d'établir une carte exacte de cette mer... Pierre I<sup>er</sup> a indiqué que l'existence d'un gouffre de la mer Caspienne est une erreur<sup>33</sup>. Si ce gouffre existe, il ne peut se trouver que dans une autre mer distante de quinze milles (le Kara-Bogaz). La mer Caspienne s'y déverse dans sa partie est alors que son existence était jusqu'alors inconnue. L'eau de cette mer de petite dimension est à ce point salée que les poissons de la mer Caspienne qui s'y trouvent déversés perdent la vue et y meurent rapidement... Pour finir, la rivière qui coule plus au sud ne se jette plus dans la mer Caspienne. Les habitants en ont détourné le cours à l'aide d'un barrage afin de se défendre des bandits et de pouvoir utiliser ses eaux dans les endroits qui leur sont utiles à l'aide des canaux portés sur la carte que le tsar a daigné nous montrer. »

Or les deux cartes de Bekovitch que nous connaissons ne montrent pas de canaux d'irrigation. Les érudits russes en déduisent qu'il a dû exister une troisième carte les indiquant, et qui n'a pas encore été retrouvée. Les cartes russes ultérieures, celle de Van Verden et Soimo-

nov en 1720, envoyée à Paris par Pierre le Grand<sup>34</sup>, celle de Soimonov en 1726, de Doubrovine en 1729 ne montrent pas ces canaux, qui n'apparaissent que sur la carte de Kirilov en 1731, et de là sur les cartes occidentales<sup>35</sup>. Ce petit mystère n'a pas été éclairci. Un autre est que les cartes russes citées ci-dessus ne montrent pas le Kara-Bogaz et qu'il faudra attendre 1800 pour que les relevés de Bekovitch soient enfin intégrés sur les cartes. Il est possible que le Kara-Bogaz, inaccessible aux navires, ait été considéré comme une simple lagune continentale, sur des cartes destinées avant tout à la marine.

Pendant que Pierre I<sup>er</sup> instruisait les géographes français, Bekovitch était parti de Gouriev en juin 1717<sup>36</sup> avec 3500 hommes, 6 canons, 300 chevaux et 200 chameaux, pour le motif officiel de faire renouveler par le khan, une fois à Khiva, un très ancien serment de vassalité au tsar, jamais respecté de fait, et d'obtenir de lui l'autorisation de faire stationner aux frais de la Russie des troupes russes dans diverses villes du Khorezm, afin de protéger le commerce.

Voici comment on peut reconstituer la fin du drame, compte tenu des divergences entre les auteurs :

Les troupes russes traversèrent le plateau d'Oust-Ourt sans trop de problèmes. Le guide Popov en a fait le récit (Poujol, 1988). Parvenu au puits de Yalghisou, à 150 km de Khiva, Bekovitch envoya au khan de Khiva un émissaire avec 100 cosaques pour l'assurer de ses intentions pacifiques. Le khan envoya en retour deux messagers avec des présents. Puis, changeant d'humeur, il enferma l'émissaire russe et ses cosaques, et attaqua Bekovitch au nord-ouest de la Vieille Ourgentch. Les armées s'opposèrent et celle du khan fut battue à plate couture au bout de trois jours de combat. Le khan demanda la paix, jurant qu'il n'était pour rien dans l'attaque. Trois jours après, Bekovitch put présenter ses lettres de créance, les cadeaux et aussi les demandes du tsar. Le khan et les Anciens jurèrent d'accepter tout ce que Bekovitch demandait. Accompagné de 700 hommes et suivi à bonne distance par son lieutenant Frankenberg, Bekovitch reprit sa route vers Khiva. Le khan eut un nouvel entretien avec Bekovitch sur les bords de la rivière « Poroungol<sup>37</sup> », à 115 km au nord-ouest de Khiva, et il dissuada le prince russe d'entrer dans la ville, sous le prétexte que celle-ci ne pouvait ravitailler une troupe de cette importance, ce qui était d'ailleurs vrai, Khiva n'ayant à l'époque que 5 à 7 000 habitants. Il le persuada de partager ses forces en cinq groupes stationnés chacun dans une ville différente.

Après avoir hésité, Bekovitch accepta. Il donna l'ordre à Frankenberg de se conformer à la convention, et ne garda que 200 hommes avec lui. Frankenberg avait flairé le piège et, pensant que Bekovitch avait agi sous la contrainte, refusa trois fois d'obéir, avant d'y être contraint la quatrième fois sous la menace du conseil de guerre. Décidément, Bekovitch avait des problèmes avec ses lieutenants...

Le khan attaqua successivement chacun des détachements russes et les écrasa, sans qu'ils aient eu le temps de se secourir les uns les autres. Tous les officiers de Bekovitch furent massacrés, sauf ses deux frères, officiers sous ses ordres, qui étaient restés musulmans mais refusèrent de prêter serment au khan. Les soldats furent vendus comme esclaves aux gens de Boukhara. Bekovitch, lui, fut amené sous la tente du khan, « où un tapis rouge signifiait le sang et la mort ». Comme le prince refusait de s'agenouiller devant le khan, on lui trancha les deux mollets. Puis il fut décapité et dépecé<sup>38</sup>. Sa peau bourrée de paille fut exposée dans Khiva, puis transformée en tambour. Sa tête fut envoyée au khan de Boukhara, qui, en bons termes avec le tsar, refusa prudemment ce cadeau.

Bien peu de Russes échappèrent – une quarantaine, dont Nefes qui raconta l'expédition à son retour à Kazan en automne. Les deux frères de Bekovitch, qui accompagnaient l'expédition, furent rendus plus tard contre rançon. Nefes compléta les informations qu'il avait données auparavant, à savoir que la digue de l'Amou-Darya, qu'il n'avait toujours pas vue lui-même, était facile à détruire, selon les soldats russes que Bekovitch y avait envoyés pour pêcher du poisson<sup>39</sup>...

## L'après Bekovitch

Achour Bek, toujours retenu à Astrakhan, envoya un dernier message désespéré au prince Gagarine le 27 septembre 1717 : « Voilà 25 mois qu'on me retient à Astrakhan... J'espère pouvoir être encore utile... » Il ne put rentrer que beaucoup plus tard à Khiva, où il disparut de l'histoire. Il était accompagné de Benevini dont nous dirons quelques mots plus bas.

Quelques officiers prussiens et suédois avaient participé à la campagne. Un officier suédois qui fut retenu près de 20 ans en Sibérie, Strahlenberg, utilisa leur témoignage quand ils furent libérés pour préciser quelques points de géographie qui figurent sur la carte que lui-même publia en 1730.

L'échec ne découragea pas Pierre I<sup>er</sup>, qui renonça toutefois aux expéditions terrestres au Turkestan. Il rechercha une autre voie d'accès vers les Indes. Dès 1715, il avait envoyé son jeune conseil Arthème Volynski auprès de son ambassadeur en Perse, avec des instructions secrètes : « Qu'il ait à examiner avec attention et découvrir habilement quelles sont les grandes rivières qui tombent dans la Caspienne et les points de leur embouchure ; jusqu'à quel endroit on peut remonter les dites rivières à partir de la mer et s'il n'existe pas un cours d'eau quelconque venant de l'Inde qui tombe dans ladite Caspienne ». On voit que les ordres sont constamment les mêmes. Le Shah se méfiait de Volynski, qui dut rapidement retourner en Russie ; mais celui-ci sut persuader Pierre de la faiblesse de la Perse et de la facilité qu'il aurait de conquérir les provinces du sud de la Caspienne, ce que Pierre réalisa à partir de juillet 1722. Volynski en devint le gouverneur. Ces provinces furent rendues à la Perse dix ans après<sup>40</sup>.

En mai 1718, le tsar envoya le Florentin Florio Beneveni à Boukhara, à la suite d'avances de la part du khan de cette ville, pour enquêter discrètement sur les forces militaires du pays, conclure une alliance militaire contre les Khiviens et lui offrir une garde de soldats russes. Il put communiquer avec l'extérieur, mais n'obtenant pas de visa de sortie, partit clandestinement pour Khiva en avril 1725, fut reçu par Shir Gazi et, à nouveau clandestinement, parvint à Gouriev sur l'Oural. Après sept ans d'absence, son rapport détaillait les ressources aurifères de la région et préconisait l'invasion immédiate de Boukhara et de Khiva<sup>41</sup> ; mais Pierre I<sup>er</sup> était mort en janvier...

Kojine et Oroussov avaient entre-temps repris leurs relevés à l'est de la Caspienne, tandis que Soimonov avait la charge de la rive sud-est, non encore cartographiée. Ceci permit de déterminer exactement la distance entre Bakou et le golfe de Balkan. Kojine, en 1717, avait construit au long de la côte Caspienne, suivant les ordres du tsar, les trois forts de Saint-Pierre, Fort Alexandrov et Fort Bekovitch, celui-ci près du futur site de Krasnovodsk<sup>42</sup>. Pierre chargea Oroussov en 1718 de rechercher à nouveau le lit desséché de l'Ouzboï. Nouvel échec. « Sur la rive gauche de la mer Caspienne j'ai décrit autant que possible le lit (ancien) de la rivière Amou-Darya qu'il m'avait été ordonné d'étudier afin d'établir s'il s'agit d'un lit ou d'un golfe. Nous l'avons remonté avec une centaine de soldats mais nous n'avons pu le remonter suffisamment loin car l'eau que nous transportions fut rapidement épuisée en raison de la cha-

leur torride. Nous fûmes obligés de revenir sans avoir pu répondre de façon sûre à la question du golfe ». Bruce explora par voie de terre la côte sud-est de la Caspienne en 1723, faisant la jonction entre les postes occupés par les Russes. Boukhavkine en 1743, et, indépendamment, Thomson et Kogg pour le compte du gouvernement anglais, reconnurent une partie de la région nord-turkmène. L'itinéraire du Balkan à Khiva ne sera en fait reconnu qu'en 1819 par Mouraviev, qui coupera l'Ouzboï à l'aller comme au retour, mais la vallée asséchée ne sera explorée sur toute sa longueur qu'à partir de 1871, et cartographiée qu'après 1880.

Nous avons déjà noté que le Kara-Bogaz avait disparu des cartes de Kojine et Oroussov. Ce n'est que sur celles de Voinovitch (1781-82) qu'il est figuré à nouveau, avec des contours très imprécis, bien que Soimonov en 1726, puis Tokmatchev en 1734 aient pénétré à nouveau l'étroit pertuis qui relie le golfe à la Caspienne. Pourtant, les cartes occidentales, depuis Delisle (1720), l'ont représenté correctement. Il est possible que le Kara Bogaz, non accessible aux navires, ait été délibérément omis par les hydrographes de la Marine.

Quelles furent les relations des Khiviens avec la Russie après l'assassinat de Bekovitch ? Craignant la colère de Pierre le Grand qui avait décidé de rompre toute relation, le nouveau khan envoya cependant en 1720 un nouvel ambassadeur, Ayouz Mambet, porteur d'une note donnant le point de vue khivien sur l'affaire Bekovitch. Les Khiviens expliquaient « qu'ils avaient considéré Bekovitch et ses canons comme un envahisseur qu'ils devaient repousser ou battre. Beaucoup de Khiviens étaient morts dans l'affaire<sup>43</sup> ». Mambet fut emprisonné, mais traité convenablement, et amené au début de 1721 auprès du Collège impérial des Affaires Étrangères. Les ministres l'interrogèrent et l'insultèrent : « Pourquoi avez-vous tué l'innocent envoyé de notre souverain, le Prince Tcherkassy ? » Mambet répondit : « Oui, nous l'avons tué, mais il n'est pas venu comme ambassadeur mais comme ennemi ; il a construit une ville et y a mis 8 000 soldats ; puis il s'est approché, sans avancer vers Khiva pendant quinze jours, et a tué nos soldats dans la bataille ». Les Russes répondirent : « Peut-être que le khan est en colère contre vous et vous a envoyé en sacrifice, pour qu'on vous pendre ici pour le Prince Tcherkassy ? – Faites-le, mais le message dont le khan m'a chargé dit qu'il souhaite que nous soyons amis et que nous renverrons les prisonniers<sup>44</sup> ». On renvoya en prison l'ambassadeur qui mourut bientôt. Apprenant la nouvelle, le khan se

mit dans une colère noire, et il n'y eut plus aucun rapport entre les deux souverains pendant plus de vingt ans.

En 1720 encore, un soldat originaire d'Astrakhan, Khakhalov, réussit à s'évader de Khiva. Il raconta qu'un espion de Bekovitch qui résidait à Boukhara, l'Arménien Alexei Khomondarov, avait envoyé à Kazan le 20 décembre 1717 une lettre où il déclarait avoir trouvé or, argent et pierres précieuses. Pierre le Grand fit rechercher la lettre, qui n'était arrivée qu'en 1719 et était restée oubliée depuis. Khomondarov y disait qu'il était à Boukhara depuis 5 ans avec son homme de confiance Taber Baijine sur les ordres de Bekovitch. Cet homme avait dû faire partie des premiers « envoyés spéciaux » de Bekovitch au Turkestan.

C. Poujol (1985) détaille les diverses missions secrètes que la Russie envoya vers Khiva dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi s'achève l'époque du premier élan russe vers le Turkestan. Les autres tentatives militaires, en 1800 et 1831, seront des échecs, avant que les Russes, après leur installation près d'Aralsk en 1848 et leur établissement définitif sur la Caspienne près de Krasnovodsk en 1859<sup>45</sup>, ne prennent enfin Khiva en 1873. Les Russes feront toujours la sourde oreille aux appels de Khiva quand la principauté sera l'objet d'agressions venant de Perse ou de Boukhara.

La politique de Pierre le Grand vis-à-vis du Turkestan a failli car il a mis en œuvre, pour le même but, deux stratégies contradictoires : l'une de reconnaissance progressive, qui a permis de découvrir sans heurts majeurs la Caspienne, l'autre de force brutale, dans des conditions d'impréparation quasi complète.

Ni savant, ni explorateur, ni chef de guerre, Bekovitch-Tcherkassy n'est resté célèbre que par la catastrophe qui scella le sort de son expédition en 1717 ; il paraît qu'un proverbe russe dit : « Malchanceux comme Bekovitch » ! Celui-ci eût certainement obtenu de bien meilleurs résultats à moindres frais, comme en témoignent les missions de Nefes et surtout Kitaev. Les Russes ne tireront pas de leçon de ces amères expériences, car les tentatives de conquête de Khiva qui suivront auront un sort à peine moins cruel que celle de 1717. Quant à la remise en eau de l'Ouzboï, ni Pierre le Grand, ni Staline qui reprit l'utopie à son compte en 1950, ne la virent se réaliser.

René Létolle  
Laboratoire de Géologie appliquée  
Université Pierre et Marie Curie  
Paris VI, France



Fig. 1 : Extrait de la carte de Remezov (1692, original à Stockholm)

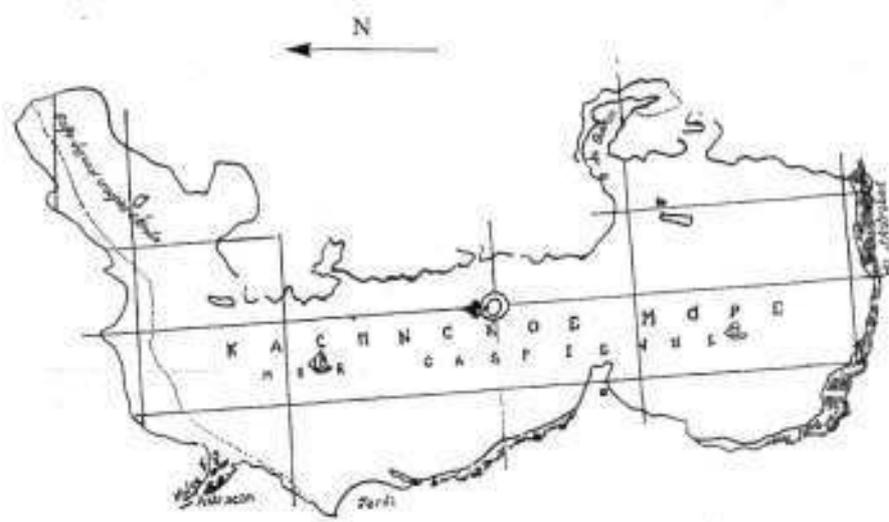


Fig. 2 : Carte de D'Anville (1730)

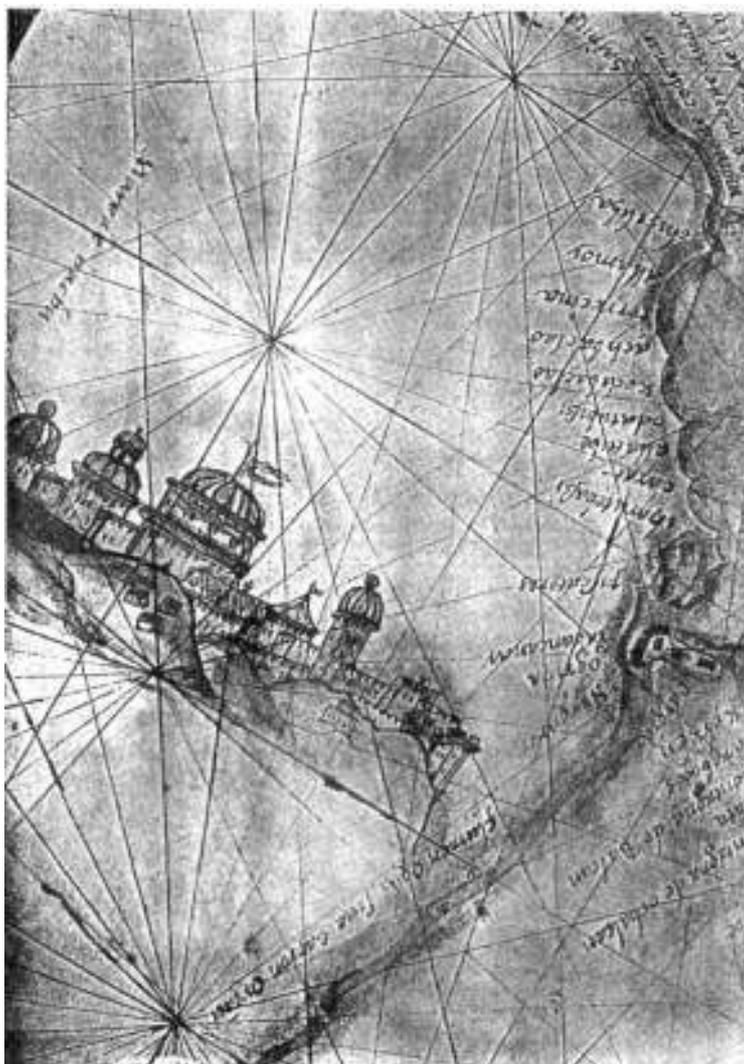


Fig. 3 :  
Portulan dalmate de Goldsmith

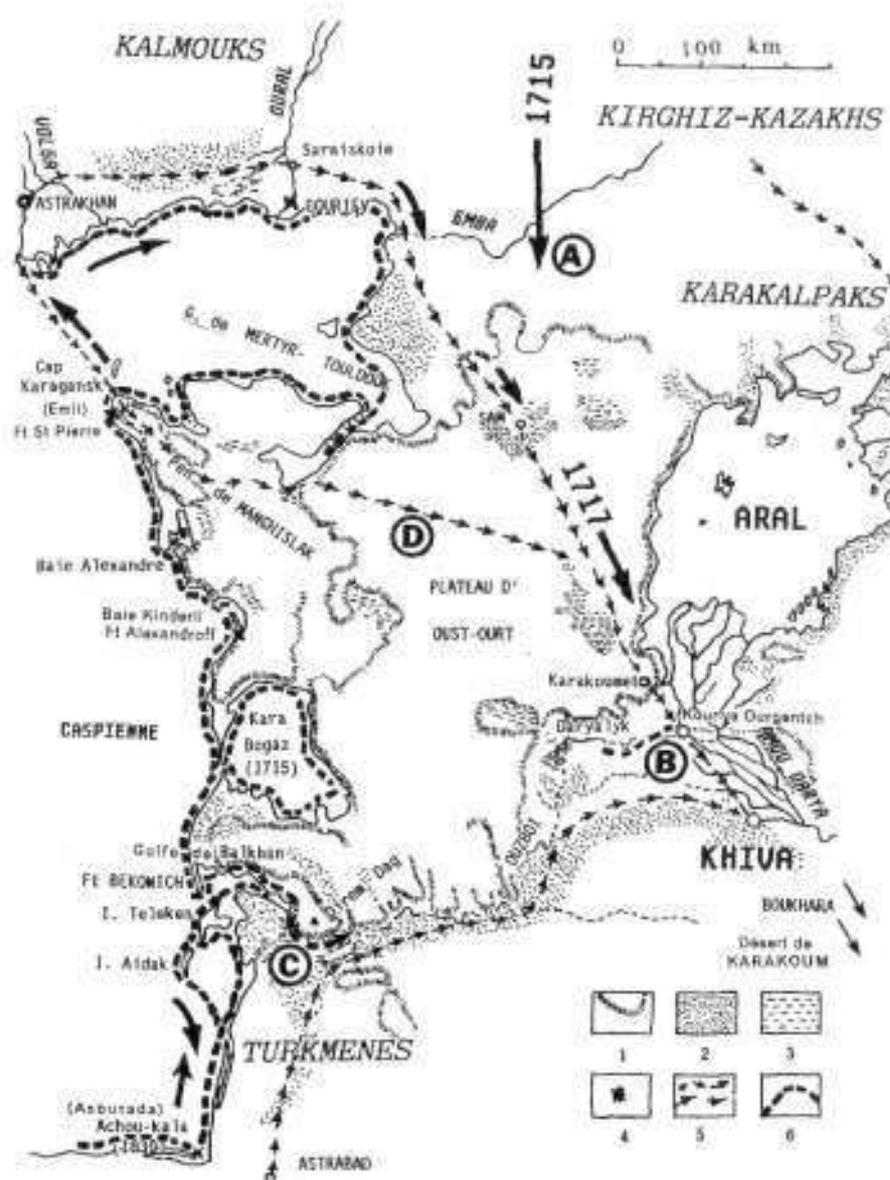


Fig. 4 : Itinéraires de Bekovitch, A. Expédition militaire de Bekovitch en 1715, B. Exploration du Daryalyk par Nefes, C. Exploration de la basse vallée de l'Ouzboï par Orousov en 1718, D. Voyages de Nefes et Khitaev.

BIBLIOGRAPHIE

- BAER (VON), K., 1872, « Peters des Grossen Verdienste um die Erweiterung der geographischen Kenntnisse », *Beiträge zur Kenntnis des Russischen Reiches*, vol. 16, p. 163 ss., Imp. impériale, Saint-Pétersbourg.
- BAGROW, L., 1947, « Sparwenfeld's map of Siberia », *Imago Mundi*, IV, p. 65-70.
- BAGROW, L., 1954, « Semyon Remezov, a Siberian Cartographer », *Imago Mundi*, XI, p. 111
- BARTHOLD, V. V., 1947, *La Découverte de l'Asie*, Payot, Paris.
- BERG, L.S., 1908, « Essai sur l'histoire des recherches sur la Mer d'Aral » (en russe), *Œuvres complètes*, vol III, *Asie Centrale*, Mourzaiev E. M. éd., Izd. Ak. Nauk SSSR.
- BERG, L.S., 1939, « Deux cartes de la mer d'Aral vraisemblablement du début du XVIII<sup>e</sup> siècle » (en russe), *Izv. Gos. Geog. Obsht.*, 71, p. 10.
- BERG, L.S., 1940, *Premières cartes russes de la mer Caspienne* (en russe), *Izv. Ak. Nauk SSSR, Geog.*, II.
- CARRERE D'ENCAUSSE, H., 1970, « Les routes commerciales de l'Asie Centrale », *Cahiers du Monde russe et soviétique*, 11, p. 391-422.
- CHAFRANOVSKY, K.I. et KNIAJETSKAIA, E.A., 1952, « Cartes de la Caspienne et de la mer d'Aral présentant les résultats de l'expédition d'Alexandre Bekovitch Tcherkassy de l'année 1715 » (en russe), *Izv. Vsesoiousnogo obchtchetsva*, p. 6-539-551.
- CHUVIN, P., 1996, « Les ambassades byzantines auprès des premiers souverains turcs de Sogdiane », *Inde-Asie Centrale, Cahiers d'Asie Centrale*, 1-2, p. 343-355.
- CLARKE, R.A., 1876, « A voyage to Uzbekistan in 1671-1672 », *Proc. Royal Geog. Soc.*, « *The country of Turcomans* », Oguz Press (Londres), 1977, p. 85-88.
- HALLSWORTH, E.A., 1990, *The modern Uzbeks*, Hoover Inst. Press, p. 90-96.
- KNIAJETSKAIA, E.A., 1964, *Nouveaux faits sur les expéditions d'Asie Centrale d'Alexandre Bekowitch Tcherkassy*, *Izv. Ak. Nauk, Geog.*, 1, p. 91-100 (en russe).
- KNIAJETSKAIA, E.A., 1964, *Le destin d'une carte*, Izdat. Social. Econom. Lit. Mysl, Moscou, 120 p. (en russe).
- LEBEDEV, D.M., 1957, « Essai sur l'histoire de la géographie russe (XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Izdat Ak. Nauk*, Moscou, 271 p. (en russe).
- LETOLLE, R., MAINGUET, M., 1993, *Aral*, Springer Verlag, Paris, 358 p. ; 2<sup>e</sup> éd., Springer, 517 p., Heidelberg, 1995.
- LEVAT, E.D., 1903, « Richesses minérales de l'Asie Centrale Russe », *Ann. Mines, Mém.*, III, p. 189-364.
- MASSIE, R.K., 1985, *Pierre le Grand*, Fayard, Paris.
- MOURAVIEV, N., 1822, *Journey to Khiva through the Turkoman Country*, rééd. Oguz Press, Londres, 1977, 180 p. (traduit de l'édition française, avec les notes de Klaproth).

- NOLDE., B., 1953, *La formation de l'Empire russe*, Institut d'études slaves, CNRS, éd. 2 vol.
- POPOV, A.N., 1853, « Relations de la Russie avec Khiva et Boukhara sous Pierre le Grand », *Zap. Imp. Soc. Geog.*, t. IX, p. 237-424 (en russe).
- POTOCKI, J., 1798, *Au Caucase et en Chine*, Rééd. Phébus, Paris (1991).
- POUJOL, C., 1985, *La Russie et l'Asie Centrale, voyages et expéditions de 1714 à 1840*, thèse 3<sup>e</sup> cycle, INALCO, Paris, p. 133-146.
- POUJOL, C., 1988, « Les voyageurs russes en Asie Centrale au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Routes d'Asie*, p. 37-48, Isis, coll. Bibl. Int. Langues Orientales.
- ROMANOV, N., 1879, « L'Amou et l'Ouzboï », *Bull. Soc. Fr. Géog.*, XVIII, p. 401-429 et 532-555.
- SCHUYLER, E., 1876, *Turkistan*, Londres, 2 vol.
- STRAHLENBERG (VON), P. J., 1738, *An historical and geographical Description of the northern and eastern Parts of Europe and Asia, etc.* (traduit de l'allemand), Londres.

#### NOTES

1. Dans l'ancienne Russie, l'aîné de toute famille noble prenait le titre de prince.
2. Les Kalmouks occupaient la région à cheval sur le fleuve Oural, les trois hordes kirghizes-kazakhes la région comprise entre l'Oural, l'Aral et le Tian-Chan. Les Karakalpaks, originaires de la péninsule de Manghislak (fig. 1), vivaient autour du delta du Syr Darya, d'où ils furent délogés par le khan de Boukhara au début du XIX<sup>e</sup> siècle : ils allèrent dans le delta de l'Amou Darya.
3. Voir Barthold (1947), Carrère d'Encausse (1970), Poujol (1988) et Chuvin (1996).
4. Barthold (1947) cite celles de Tikhinov et Boukharov en 1614, de Kholov en 1619, de Gribov en 1646, de Fedorov en 1669, des frères Pasoukhine en 1670, de Daoudov en 1675 et de Malinkov en 1695, avec des résultats en général peu probants.
5. Voir les cartes de Remezov (fig 1) et Winius dans Bagrow (1964), qui datent des années 1690. Dès après les expéditions de Bekovitch, les cartes représentent l'Aral sous une forme à peu près correcte, mais trop près de la Caspienne, par exemple, J.-B. Homann, mort en 1724 (Boulnois, p. 17), position rectifiée sur une carte au nom du même, publiée en 1737 selon Slot, « Koweit », La Haye, Brill éd., 1990, p. 55. Ce dernier auteur publie aussi (*ibid.*, p. 48) une carte de Otts (1737), qui est un démarcage amélioré de la carte faite par Delisle en 1724 (Boulnois, p. 18).

6. La Russie ne possédait pas encore de mines d'or ; celui-ci amené par caravanes, était pratiquement monopole d'État, et c'est l'argent, comme presque partout en Occident à cette époque, qui était le métal de compte (Boulnois, *op. cit.*).

7. Ce bras nommé Daryalyk, arrosait jadis la ville de Konya-Ourgentch, au nord-ouest de Khiva, et se poursuivait par le lit de l'Ouzboï vers l'Ouest jusqu'à la Caspienne. Le voyageur anglais Jenkinson, envoyé du tsar Ivan le Terrible, l'avait vu en 1558, mais son récit, bien que publié en France et en Angleterre, avait apparemment été oublié des Russes.

8. Nom de la vaste oasis, d'extension variable selon les époques, qui occupe le delta de l'Amou Darya, noyau du khanat de Khiva au XVIII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui partagée entre la province ouzbèke du Khorezm, la province turkmène de Dachaouz et la République autonome du Karakalpakstan (incluse dans l'Ouzbékistan).

9. Dans l'est du territoire du Xinjiang. « Darya » signifie « rivière » en persan. Voir note 16 sur l'informateur de Gagarine.

10. Fils de « bek », noble, en tcherkesse.

11. Barthold (1947) raconte que, encore enfant, Alexandre fut enlevé par les Nogaï (tribu turque installée dans la vallée du Kouban, au nord du Caucase), fait prisonnier par les Russes lors de la prise d'Azov en 1696, et « élevé dans la famille du favori de la princesse régente Sophie, le prince Vassili Golitsyne, où il apprit le russe et le latin ». L'ambassadeur d'Autriche, Korb, signale dans ses mémoires « la distinction et la fermeté d'esprit qui dénotaient dans cet orphelin un captif d'origine noble. Bekovitch fut remarqué par Pierre chez les Golitsyne. L'ayant promu au grade de *stolnik* (officier de bouche), le Tsar l'envoya avec Zotov (...) et les autres en Europe pour y apprendre le métier de marin. Bekovitch retourna en Russie en 1708. Il y épousa par amour une parente de son éducateur, la princesse Marfa Borissovna Golitsyna. Bientôt, son nom fut lié aux entreprises les plus importantes de Pierre en Orient. Ayant visité le Caucase, Tcherkassky, en 1711, proposa au Tsar d'accueillir la soumission, contre un serment prêté sur le Coran, de ses frères et de sa patrie, le Kabarda. Ses frères prêtèrent serment au Tsar et déclarèrent l'abolition du joug turc sur leur peuple. En 1713, le prince, nommé dans la garde, se distingua dans la campagne au delà du Kouban [voir B. Nolde, *op. cit.*]. Une année après, selon la volonté du Tsar, Tcherkasski entreprit de relever les rives orientales de la mer Caspienne ».

12. In Hallsworth, p. 90 ff. Barthold (1947) rapporte des ordres à peu près identiques du tsar au voyageur tatar Mahmet Kazimov en 1675.

13. Les mines d'or supposées de la vallée de l'Amou-Darya.

14. Voir Barthold (1947) pour quelques détails.

15. Sur les cartes de Remezov (fig. 2), c'est le nom donné au Syr Darya, qui se jette dans le *Sineye More* ; et non à l'Amou Darya, dessiné mais non

nommé ; ces deux cours d'eau sont représentés sans liaison avec la Caspienne. Il semble que les services de renseignements du tsar fussent peu efficaces, car les renseignements recueillis figuraient déjà sur les cartes citées, et Remezov était pourtant au service du Tsar... Il ne pouvait, en dépit des faibles connaissances russes sur l'Asie Centrale, y avoir confusion entre la « Darya » de Yarkend et la « Darya » des cartes inspirées de Remezov.

16. Ce Nefes avait été rencontré à Manghislak en 1713 par des marchands russes qui l'avaient ramené à Astrakhan. Un noble persan originaire du Gilan qui avait embrassé la religion chrétienne et était devenu russe, Knejs Samanov, l'avait emmené à Saint-Petersbourg et l'avait présenté au prince Gagarine, lequel tenait par conséquent ses informations de Nefes lui-même. Cf. Poujol (1985).

17. Aralsk n'a été fondé qu'en 1847 : c'était une pêcherie installée par une maison d'Orenbourg et qui n'a pris ce nom qu'après 1860.

18. Point sur l'Amou-Darya en face de la ville actuelle de Noukous, aujourd'hui site du grand barrage de Takiatash sur l'Amou-Darya.

19. Ak Tama sur sa carte, cf. *infra*.

20. Aujourd'hui, le golfe est en grande partie asséché, et les îles comme Teleken sont rattachées à la côte, ceci jusqu'à la prochaine transgression de la mer, qui est commencée.

21. La région des « sables de Sam », petite localité par 56° long. E et 45° 30' lat. N, étape obligatoire pour les caravanes traversant l'Oust-Ourt du NO au SE.

22. A t-il trouvé de la pyrite ? (cf. la mésaventure de Jacques Cartier au Canada). Il n'y a pas de mines d'or ni de lapis-lazuli dans l'Oust-Ourt.

23. Tchardzou, sur l'Amou Darya.

24. Décrits par Levrat en 1902.

25. Galdjas, ou Tadjiks des montagnes.

26. Au sud de l'Amou Darya, près de Mazar-i Sharif en Afghanistan.

27. Dans Létolle et Mainguet, « Aral », p. 101.

28. Kniajetskaia donne le plan de ce fort, retrouvé dans les archives et daté de 1717.

29. Guillaume fut admis à l'Académie en 1702 et Joseph en 1714.

30. Cité par Chafranovski et Kniajetskaia.

31. *Ibid.*

32. G. Delisle, 1720, cité par Chafranovski et Kniajetskaia.

33. Ignorant à l'époque le phénomène de l'évaporation, on imaginait que les lacs et mers endorhéiques ne conservaient leur niveau d'équilibre que par des évacuations souterraines. On imaginait un conduit souterrain jusqu'à la

mer Noire ou le golfe Persique. Cette idée s'est perpétuée dans divers ouvrages jusque vers 1850...

34. Dans Bagrow, 1952.

35. Voir dans Létolle et Mainguet, « Aral », 1995, p. 136, la carte des frères Ott.

36. Cette date est la plus fréquemment citée ; cf. Schuyler. Selon Barthold, p. 236, l'expédition partit en février 1717 en « suivant la rive de l'Aral », ce qui ne peut pas être exact, compte tenu qu'elle ne dispose pas de point d'eau.

37. Le Daryalyk, bras de l'Amou-Darya arrosant la Vieille Ourgentch, à l'époque bourgade de 2000 habitants environ. Le nom « Ogouz » est parfois donné.

38. Barthold dit qu'il fut tué dans la ville de « Porsou ».

39. Voir Poujol (1985) pour d'autres détails.

40. Voir B. Nolde.

41. Voir C. Poujol

42. Ces forts furent définitivement abandonnés dès 1719, et la présence militaire ne réapparut qu'en 1820 sur le golfe de Mertyr-Tulduk avec la fondation de Novo-Alexandrovsk, à son tour abandonné en 1840 au profit d'un nouveau Fort Alexandrov à la pointe de Manghislak. Krasnovodsk fut fondé dans le golfe de Balkan en 1859.

43. Allsworth, p. 96.

44. *Ibid.*

45. Voir Létolle et Mainguet, « Aral », 1995, annexe 6. Butakoff est le premier à avoir officiellement navigué sur l'Aral en 1848. Voir cependant Potocki, 1798, p. 169.